

RANIERO CANTALAMESSA

CROIS-TU ?

Avancer et grandir dans la foi

Ed|B

Avant-propos

« *Crois-tu ?* »

À plusieurs reprises, Jésus, dans l'évangile de Jean, pose cette question. Il la pose à l'aveugle-né : « *Crois-tu au Fils de l'homme ?* » ; à Marthe qui pleure son frère mort, il dit : « *Quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ?* », et en réponse à son hésitation face à l'ordre d'ouvrir le tombeau, il reprend : « *Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?* »

L'emploi du singulier « tu » dans ces exemples est significatif et exprime d'emblée que la foi est un acte très personnel. On ne peut croire qu'« à la première personne ». La profession de foi de l'Église, bien qu'étant faite avec toute la communauté paroissiale, commence par le singulier : « Je crois en un seul Dieu », et non par le pluriel « Nous croyons ». Saint Paul nous parle de « *la foi du cœur* » (*corde creditur*) et saint Augustin dit : « L'acte de foi jaillit des profondeurs du cœur. » C'est pour cela qu'il est l'acte le plus intime et le plus personnel que l'homme puisse accomplir, celui dans lequel il engage le plus sa liberté. Nous vivons à une époque de l'Histoire et de l'évolution humaine où nous pouvons de moins en moins nous appuyer – surtout en matière de religion – sur la tradition, sur ce qui est transmis du passé et de la culture ambiante.

La foi apparaît toujours davantage comme une décision personnelle que l'adulte est appelé à prendre et à reprendre, en en découvrant, en plus de la Parole de Dieu et de l'autorité de l'Église, les motivations profondes et la beauté. Voilà l'exigence à laquelle je me suis efforcé de répondre, chaque fois que j'ai eu l'occasion d'aborder le thème de la foi dans mes interventions et

mes écrits, en particulier lors de prédications données à la Maison pontificale, en présence de Jean-Paul II et de Benoît XVI.

Aussi l'éditeur a-t-il eu la bonne idée de réunir en un seul ouvrage les pages que j'ai pu écrire sur le thème de la foi ou qui y sont liées. Elles ont été rassemblées en différents chapitres, suivant l'inspiration d'un paragraphe du motu proprio *Porta Fidei* par lequel Benoît XVI a proclamé, en son temps, l'ouverture d'une Année de la Foi :

« Nous désirons que cette *Année* suscite en chaque croyant l'aspiration à *confesser* la foi en plénitude et avec une conviction renouvelée, avec confiance et espérance. [...] Ce sera aussi une occasion propice pour intensifier la *célébration* de la foi dans la liturgie, et en particulier dans l'Eucharistie [...]. En même temps, nous souhaitons que le *témoignage* de vie des croyants grandisse en crédibilité. »

D'où le titre des trois principaux chapitres : « Confesser la Foi », « Célébrer la Foi », « Témoigner de la Foi », auxquels a été ajouté un chapitre en introduction sur la « porte de la foi », dans lequel sont traités quelques-uns des aspects de fond de cette vertu théologique, ainsi qu'un chapitre en conclusion consacré à « Marie la première croyante » (les douze passages de ce chapitre reprenant l'image des « douze étoiles » de la Femme de l'Apocalypse). Il ne me reste plus qu'à remercier l'éditeur pour le merveilleux travail accompli et à souhaiter à tous les lecteurs de pouvoir faire l'expérience de ce sentiment de lumière intérieure et de joie que provoque « l'onction de la foi ».

Père Cantalamessa

PREMIÈRE PARTIE

Ouvrez la porte de la foi !

La porte de la foi est ouverte

Il n'y a qu'une seule porte qui nous conduise à la liberté : « *C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés*¹. » Mais cette porte s'ouvre selon trois modalités diverses, ou selon trois types de décision, que sont la Foi, l'Espérance et la Charité : nous pouvons donc les considérer comme autant de portes, ayant toutes une même particularité. Elles s'ouvrent à la fois de l'intérieur et de l'extérieur et ont deux clés dont l'une est entre les mains de l'homme, l'autre dans les mains de Dieu. Aucune ne peut ouvrir sans l'autre.

Les vertus théologiques, divines, infuses, sont plus encore le fruit de la grâce que de la liberté. L'homme ne peut pas les ouvrir sans le concours de Dieu et Dieu ne veut pas les ouvrir sans le concours de l'homme. Celui qui est entré au Cénacle malgré les portes fermées ne veut pas entrer dans le cœur de l'homme dont la porte est fermée : il « *se tient à la porte et il frappe*² ». Dieu – lit-on dans les Actes des Apôtres – avait « *ouvert aux païens la porte de la foi*³. » Dieu ouvre la porte de la foi en tant qu'il donne la possibilité de croire, envoyant celui qui prêche la Bonne Nouvelle, l'Évangile ; l'homme ouvre la porte de la foi en accueillant cette possibilité, obéissant à la foi, c'est-à-dire en croyant.

La Foi, l'Espérance et la Charité sont les trois vertus données par Dieu et, en même temps, elles sont nôtres. Nôtres car elles

1. Ga 5, 1.

2. Cf. Ap 3, 20.

3. Ac 14, 27.

sont celles dans lesquelles notre liberté est la plus engagée ; de Dieu car elles sont « le don » de Dieu par l'Esprit Saint. Le lien avec l'Esprit Saint est ainsi mis en évidence presque à chaque fois qu'on parle des trois vertus théologiques :

« Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice. En effet, dans le Christ Jésus [...], c'est la foi opérant par la charité⁴. »

« Maintenant – dit une Préface de l'Avent – le Christ vient à notre rencontre en tout homme, en tout temps pour que nous l'accueillions dans la foi et que nous témoignions dans l'amour de la bienheureuse espérance de son Royaume. » Voici donc les trois portes que nous devons ouvrir au Christ qui vient, par sa naissance, au milieu de nous : la Foi, l'Espérance et la Charité.

4. Cf. Ga 5, 5-6.

Ouvrez les portes au Christ !

Le jour solennel de l'ouverture de son Pontificat, le bienheureux Jean-Paul II prononça des paroles vibrantes qui ont trouvé, ces dernières années, un profond écho dans toute l'Église : « Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! » Je voudrais reprendre cette invitation et en faire le thème de notre réflexion. Cette phrase contient en fait un programme de « préparation ». Ouvrir les portes au Christ représente le même acte fondamental préconisé par Jean-Baptiste lorsqu'il prend l'image de préparer les chemins du Seigneur ¹. La liturgie a toujours donné une place de choix au Psaume qui dit : « *Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portails antiques, qu'il entre, le roi de gloire* ² ! » Nous pourrions penser au sujet de ce Psaume, qu'il reprend le moment où le peuple portait l'Arche du Seigneur à Jérusalem pour la mettre en un lieu provisoire : peut-être dans le lieu de culte d'une divinité locale préexistante, dont les portes étaient trop étroites pour faire passer l'Arche, ce qui entraînait de devoir relever le fronton et agrandir l'ouverture. Le dialogue proclamé : « *Ouvrez les portes... Qu'il entre le roi de gloire !* » reproduirait dans ce cas en des termes liturgiques le « Ouvrez la porte de la foi ! », dans ce dialogue entre ceux qui accompagnaient l'Arche et ceux qui l'attendaient à l'intérieur.

Chez les Pères de l'Église, les portes dont le Psaume parle deviennent les portes de l'Enfer, à l'occasion de la descente du

1. Cf. Mt 3, 3.

2. Ps 24, 7.

Christ, ou les portes du Ciel qui s'ouvrent pour l'accueillir lors de son Ascension. Mais il s'agit également des portes du cœur de l'homme : « Tout homme – dit saint Ambroise en citant ces versets – a une porte par laquelle le Christ entre. ».

La porte a toujours été un élément chargé de symbolisme, particulièrement dans la Bible. En tant que passage de l'extérieur à l'intérieur, du dehors au dedans, elle indique protection, communication, accueil, intimité, secret. L'homme peut ouvrir ou fermer une seule et unique porte au Christ, elle se nomme la liberté du péché : « *C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés* ³. »

3. Ga 5, 1.